

LES GRANDES MAISONS/ELLE S'EST AGRANDIE AU FIL DES ÂGES

La Martinière, la maison du major

C'est l'une des plus anciennes propriétés de la commune. Elle a été acquise par le major Martin qui en a fait don à son demi-frère

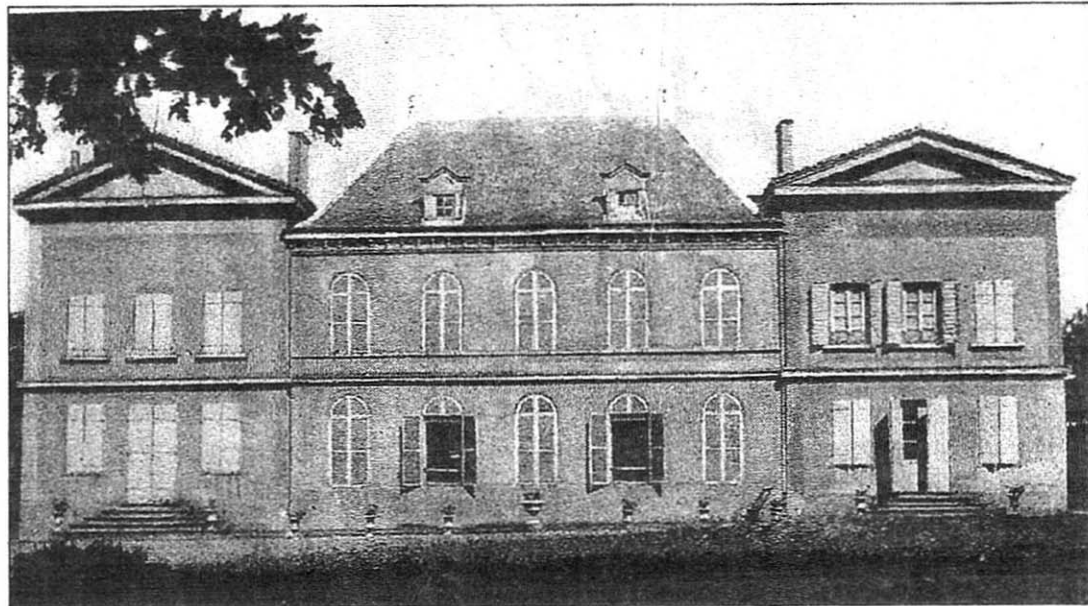
LA PROPRIÉTÉ a été achetée vers 1750 à la demande du major Martin qui ne l'habita jamais lui-même. Propriétaire de nombreux palais et domaines aux Indes, il n'a jamais connu jamais la maison qui a été acquise pour lui à Charbonnières et dont il fera don à son demi-frère, Christophe Martin.

La volonté de Claude Martin était que la maison devait toujours appartenir au fils aîné de la branche aînée. La maison ne doit plus s'appeler "propriété Barthélémy", ni propriété de Charbonnières, mais propriété de "la Martinière" en souvenir du major.

A l'époque, le domaine recouvrait environ 30 ha situés entre l'avenue Lamartine, le chemin du Siroux, le chemin Barthélémy et l'église. La maison se composait d'un rez-de-chaussée comprenant cellier, antichambre, salle à manger, cuisine et grand escalier de pierre montant dans les chambres et le salon décoré de fresques empire.

En face de la maison se trouvait la ferme dont la vieille tour démolie par la suite, donnait sur le chemin.

A la mort de Louis-Martin, la propriété passe à son fils Christophe, député maire de Lyon et conseiller général du Rhône. Ce dernier fait construire l'aile reliant la ferme et réunit les deux ailes par le long corps de bâtiment de la partie centrale servant d'orangerie avec terrasse à l'italienne. Il fait également aplanir le jardin, surélever la façade de la maison et plan-



ter la grande allée de tilleuls avec les deux terrasses d'où on a vue sur les Monts du Lyonnais et le col des Echarmeaux.

En 1838, il fait procéder à de nouveaux travaux pour augmenter le nombre de chambres. A sa mort, en 1866, contrairement aux vœux du

major, la propriété est partagée entre son fils Henry Martin et sa fille Benoîte Marie Henriette Martin mariée avec Joseph Cochet. De mars 1942 à juillet 1944, les chambres de la grande maison sont occupées par des membres de la Gestapo. A la libération, le 2 septembre 1944, ce sont

les troupes françaises qui occuperont la maison une quinzaine de jours. Les infirmières de la marine prirent la suite durant un mois.

En 1966, les héritiers d'Eugène Pontet et Adèle Pontet, née Cochet, vendent la propriété à la famille Bertrand.

Françoise Marchini

Une richesse acquise aux Indes

Enrôlé à 16 ans, le jeune Claude Martin quitte Lyon pour embarquer sur le *Machault*, avec un contingent de 70 soldats, ramassés par les sergents recruteurs. Aux dires de Dupleix lorsqu'il examine le contingent débarquant à Pondichéry, il s'agit d'"un ramassis des plus viles canailles". Mais il y a aussi un certain nombre de garçons

d'origine modestes comme Claude Martin, désireux de connaître autre chose qu'une vie stricte et régulière bridée par les difficultés financières. A cette époque, la France est au sommet de sa puissance en Inde, mais lorsque le jeune homme débarque à Pondichéry la fortune qui avait accompagné Dupleix est en train de tourner et avec elle,

celle de la France. Après bien des péripéties, le Lyonnais Claude Martin deviendra major général dans l'armée anglaise. En effet, c'est à partir de 1760 et pendant quarante ans que Claude Martin décide de servir l'*East Indian Company* avec zèle et fidélité. A sa mort, le 13 septembre 1800, il est à la tête d'une fortune colossale.